

LE HAMEAU DE ROFESSART (LIMELETTE)

Là-bas,
 Dans le jardin des ifs et des trépas...
 EMILE VERHAEREN (*Poèmes*).

Lorsque le train filant de la gare du Luxembourg, à Bruxelles, en destination de la haute Belgique, a traversé notre grande forêt brabançonne — la « vaste et rumorante forêt de Soignes », dirait M. Edmond Picard, — se présentent les villages nés dans la forêt, à l'époque où elle couvrait une étendue deux à trois fois plus grande que de nos jours. C'est d'abord La Hulpe et Genval, où nos peintres découvrirent tant de beaux sites jadis, lorsque les décevantes villas ne s'y étaient pas encore multipliées. Vient ensuite le médiéval village de Rixensart, dont j'ai fait la description dans le chapitre précédent.

Au delà de cette dernière localité, le « banlieue » fait arrêt à une « halte » peu achalandée, celle de Profondsart.

Elle n'avoisine pas des sites classés et connus, vers lesquels se porte l'exode des touristes, cette pauvre station. Mais ceux-là qui ont le culte des grands serviteurs de la patrie feront peut-être un pèlerinage de ce côté, pour honorer une des gloires de la Belgique pendant la seconde moitié du siècle dernier. A Profondsart, on est à deux pas du hameau de Rofessart, la patrie du baron Lambermont. C'est là aussi que, par une pluvieuse et froide journée du mois de mars 1905, on conduisit sa dépouille.

Je n'ai pas besoin de le dire, le regretté secrétaire général de notre *Foreign Office* se distinguait par ses goûts particulièrement modestes. C'était un grand homme menant une vie simple.

Ainsi s'explique qu'il ait voulu être inhumé à côté des siens, au milieu de la campagne solitaire et verdoyante qui l'a vu naître et où il vint si souvent se reposer de ses incessants labeurs.

Rofessart ou Roffesart (Roffrisart, 1373; Refroissart, 1383; Royfroissart, 1531) n'est qu'une pauvre bourgade d'agriculteurs,



LIMELETTE — La villa Lambermont, à Rofessart

dont les quarante à cinquante maisons s'alignent sur une crête, le long d'un chemin communal menant de Chapelle-Saint-Lambert à Limelette, dont le hameau est une dépendance.

J'ai visité récemment ce coin peu connu du Brabant. C'était par une délicieuse journée du mois de septembre. Les champs, joliment ondulés et encadrés de bouts de bois, s'animaient çà et là du va-et-vient d'attelages rustiques labourant la terre pour les semailles de l'arrière-saison. Des femmes et des enfants, occupés à la cueillette des pommes de terre, peinaient durement. La glèbe avait déjà quelque chose de sa gravité hivernale.

Tandis que le calme de ce pays champêtre s'infiltrait en moi, je me dirigeai vers le champ de repos du hameau, pauvre enclos isolé au milieu des gras labours.

Je poussai la grille que la rouille fit grincer. Je m'engageai sur l'unique chemin du petit cimetière, divisant celui-ci en deux parties égales et à côté duquel deux ou trois tertres fraîchement créés bosselaient l'herbe drue...

Contre le mur du fond, dans l'axe du chemin, se dresse un petit monument d'une grande simplicité, recouvert d'un crépi jaunâtre et vers lequel on se sent attiré : on devine que c'est la tombe cherchée.

C'est une chapelle en briques, dans laquelle s'ouvre une baie cintrée et dont le toit d'ardoise à deux pans s'abrite sous le feuillage de quelques mélèzes. Pour tout ornement, un vieux christ crucifié, en bois, sous lequel est peinte cette inscription : *Sépulture de la famille Lambermont*. Lors de ma visite, l'inscription disparaissait sous un amoncellement de couronnes fanées.

C'est là que dorment de leur dernier sommeil l'éminent ministre d'Etat, ses frères François et Xavier, un troisième frère qui fut prêtre, ses trois sœurs et l'épouse d'un des frères, le seul qui ait renoncé au célibat (1).

A peu de distance de ce paisible asile, la petite église du village montre son clocher effilé et ses murs en briques, à l'ombre d'un rideau de grands arbres.

Ces ombrages protecteurs sont ceux du domaine que la famille Lambermont a possédé et habité pendant plusieurs siècles.

La grille du parc, située en face de l'église, laisse entrevoir la façade crépie d'une peu luxueuse villa, autour de laquelle s'étale une opulente verdure, qu'on a laissé pousser librement. Cette villa, de formecarrée, n'a par elle-même rien de remarquable. C'est une habitation toute bourgeoise, dont les appartements sont on ne peut plus simplement décorés.

Elle est accolée à la ferme, qui est l'ancien logis familial et qui, avec ses dépendances, forme une cour rectangulaire. Pas plus que la villa, cette ferme n'a aucun caractère, ni aucune apparence d'ancienneté, bien que sa construction remonte à une époque plus lointaine. (La villa date de quarante à cinquante ans à peine.)

Depuis la mort des frères du baron, la ferme n'avait plus son

(1) Dans le cimetière du petit village de Dion-le-Val, on voit une dalle toute simple, sur laquelle on lit :

Ici reposent Monsieur F.-J. Lambermont, né à Roffesart sous Limelette, bourgmestre de Dion-le-Val, décédé le 2 septembre 1851, et Madame Lambermont, née J.-M. Vloebergh, décédée le 11 février 1845. — Ils furent pendant toute leur vie les bienfaiteurs de l'église et des pauvres. R. I. P.

C'est la sépulture des parents du ministre d'Etat.

Le père Lambermont a résidé à Dion-le-Val quelque trente à quarante ans. Il habitait la belle ferme seigneuriale de ce village, qu'il louait aux T'Serclaes. Son fils François a été comme lui bourgmestre de ce village.

importance de jadis. La sœur qui leur a survécu (on se rappelle qu'elle a succombé le même jour que le ministre d'Etat) n'avait conservé, en fait de bétail, qu'une couple de vaches.

Je poussai une pointe dans le parc du domaine, et je savourai la mélancolie de ses allées ombrées, où tout évoque le souvenir de vies calmes, respectueuses de vieilles traditions familiales.

Mais en ce monde rien n'est immuable. Le domaine est arrivé à une heure où il va connaître d'autres destinées. Tout ce qui le



LIMELETTE — La tombe des Lambermont, à Rofessart

constituait, la villa, le parc, les vergers, la ferme, les terres (en tout 60 hectares) a été mis en vente par lots (1).

La vente a produit quelque 250,000 francs, à ce qu'un villageois m'a assuré.

— Une bonne aubaine pour les seize héritiers, fit le campagnard.

Et là-dessus, le brave homme se lamenta sur l'ingratitude et le peu de prodigalité des grands de la terre, qui ne pensent presque jamais aux moins favorisés, aux pauvres... Thème connu.

(1) La villa, avec son parc et son verger, de même que la ferme, ont été acquis par M. l'avocat André. Le reste du domaine a été morcelé.

— Les Lambermont ont longtemps vécu heureux dans le village, reprit-il. Dites, à leur place, n'auriez-vous pas créé un asile pour nos vieux travailleurs? Pourquoi n'ont-ils rien fait pour nous?

— Et pour moi? aurait certes ajouté le rusé paysan, s'il avait traduit entièrement sa pensée.

La triste chanson du poète me vint à l'esprit :

Chemine, chemine,
Pauvre paysan,
Travaille et rumine,
Sinon ta ruine
Est au bout de l'an...

Mais je consolai bien vite le bonhomme en lui disant qu'il n'était pas le seul qui n'ait jamais hérité d'un sou et qu'à ce point de vue, j'étais logé à la même enseigne que lui...

En quittant le hameau, je saluai encore une fois le petit asile planté de mélèzes où repose l'homme éminent dont le nom est inscrit dans les fastes du pays, et je songeai qu'il devait être doux de trouver l'éternel repos dans cet enclos aux murailles rustiques, sur lequel plane la paix des champs d'alentour.

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911